

---

**Tillion, Germaine.** – *Il était une fois l'ethnographie.*  
Paris, Éditions du Seuil, 2000, 292 p.

Alain de Pommereau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1480>  
DOI : 10.4000/etudesafriaines.1480  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002  
ISBN : 978-2-7132-1420-2  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Alain de Pommereau, « Tillion, Germaine. – *Il était une fois l'ethnographie.* Paris, Éditions du Seuil, 2000, 292 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 165 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 03 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1480>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

---

## Tillion, Germaine. – *Il était une fois l'ethnographie*. Paris, Éditions du Seuil, 2000, 292 p.

Alain de Pommereau

---

- 1 Il était une fois... Germaine Tillion. Sur la première de couverture, le nom de l'auteur occupe l'espace d'un titre alors que le titre, *Il était une fois l'ethnographie*, est relégué au rang de sous-titre. Astuce graphique à laquelle les éditeurs ont souvent recours quand l'auteur jouit d'une renommée acquise par sa vie davantage que par ses écrits. Cette typographie équivoque, assortie de deux photos de la célèbre ethnologue dans son jeune âge, laisse supposer un récit autobiographique où Germaine Tillion incarnerait l'ethnographie, tout en remettant en cause cette discipline. Si mise en cause il y a, l'ouvrage ne la formule pas.
- 2 Sa renommée, elle ne l'a pas usurpée. Étudiante, Germaine Tillion quitta Paris en 1934 pour un village de l'Aurès (Algérie orientale). De retour en 1940, elle participa au Réseau de résistance du musée de l'Homme. Arrêtée et internée à Fresnes en juillet 1942, elle s'y fit apporter ses brouillons rédigés en Algérie. La « grande valise bleue » contenant six années de notes recueillies dans l'Aurès disparut à Ravensbrück où Germaine Tillion fut déportée en 1943<sup>1</sup>. Professeur à ce qui devint l'École des hautes études en sciences sociales, elle fut un ardent défenseur des droits de l'Homme, luttant contre la pauvreté et pour la scolarisation en Algérie, contre la torture, la peine de mort, ou pour le droit des prisonniers français à étudier.
- 3 À 92 ans, elle publie un récit de son séjour dans l'Aurès (enrichi des quelques brouillons qui n'étaient pas dans la valise perdue) qu'elle retrace au regard de l'histoire dont elle fut témoin et d'une réflexion sur les structures familiales. L'ouvrage offre un panel des thématiques de l'ethnographie : mythes et légendes, jeux et cérémonies, structures et rapports sociaux, place de la femme dans la société, identité, temporalité... La dernière partie étant consacrée aux rapports de parenté.
- 4 Débutant comme un conte (*Il était une fois...*), l'intitulé insinue que l'ethnographie n'est plus, si toutefois elle exista. Cette discipline ne serait plus appropriée pour dépeindre

ou décrypter une société qui n'est plus tout à fait étrangère, la société constituée de « demi-Maghrébins, demi-Franciliens » à qui est adressé l'ouvrage. Néanmoins les écheveaux des sociétés humaines devront toujours être débrouillés :

« Passant, notre planète est bizarre,  
Entre nécessité et hasard...  
Mais les planètes de rechange n'existent pas  
Et nous devons nous arranger avec celle-là [...] »

- 5 Sauf à travers les rimes de cette dédicace introductive, Germaine Tillion accorde peu d'espace à l'interstice « entre nécessité et hasard » où vacille cette branche aux ramifications indistinctes, l'ethnographie. Elle brosse un tableau de son quotidien aurèsien où l'acuité des détails (son strict équipement, ses ravitaillements périlleux, ses connivences avec les villageois...) masque les difficultés autres que matérielles, les désarrois qu'éprouve tout observateur, posté à la lisière d'une société, s'intéressant à « ce qui n'intéresse personne ». Fièrre, elle confesse seulement avoir ressenti « ce que jadis les jeunes paysannes françaises "placées" en ville appelaient la *languison* » (p. 136). Sa dignité trop pudique rend peu réaliste le personnage du narrateur-ethnologue et, par là même, menace d'altérer la réalité du monde observé. L'ethnologue s'attachant trop exclusivement aux fonctionnements d'une société laisse une brèche aux aléas de la vie, au risque que les récits littéraires ou cinématographiques offrent à la postérité une source d'informations plus féconde. Se pose donc la question des genres, littéraire ou scientifique (et des subdivisions au sein de cette seconde catégorie). Germaine Tillion en semble consciente, énumérant ce qu'elle ne restitue pas, faute probablement des brouillons disparus en Allemagne : « J'étais informée aussi des régimes alimentaires, des répartitions de récoltes, des budgets, des maladies, des remèdes employés, des *tbibs* consultés... Des projets, des souvenirs d'enfance, quelques rêves impressionnants, des chagrins, me semblaient également dignes d'intérêt. Et je me prenais à imaginer l'importance de tels instants dans telle vie, et de telle vie dans la ruche » (p. 208).
- 6 Forte de sa notoriété, Germaine Tillion ponctue son récit d'allusions à elle-même, à ses origines. Fille aînée d'un notaire de Bretagne, elle est familière d'un terroir, donc prédisposée à en comprendre un autre. Outre l'anecdote, ces allusions contribuent à son souci permanent de réaffirmer que les mœurs et les usages transcendent les frontières, et qu'il convient de considérer la culture méditerranéenne, chrétienne ou musulmane, dans son ensemble <sup>2</sup>. À l'instar des analogies historiques relevées par Émile Masqueray entre les systèmes politiques des rives nord et sud <sup>3</sup>, chaque phénomène observé dans l'Aurès des années trente interroge ses équivalents en d'autres points du monde ou en d'autres temps. Germaine Tillion invite à rechercher des délimitations culturelles au-delà de la périphérie méditerranéenne. Les « frontières de la vertu » passeraient au nord de la Loire ; les Berbères du nord s'apparenteraient culturellement davantage aux Latins du fait de leur filiations patrilinéaires qu'aux Berbères du sud (Touaregs), chez qui la filiation matrilineaire s'est longtemps perpétuée (pp. 266-267).
- 7 L'intitulé générique de l'ouvrage se justifie également par les voies d'analyse que propose l'auteur à chaque problématique rencontrée. Ainsi en est-il du droit d'aînesse qui pourrait être de racine « méditerranéenne ». Qui d'entre Caïn et Abel était l'aîné ? Caïn, le meurtrier incestueux, selon la Bible. Abel, l'obéissant et aimé de Dieu, selon les Chaouïas de l'Aurès. Cette rivalité entre aîné et cadet renvoie à celle des fils d'Abraham, Ismaël, fils naturel incontestablement aîné, et Isaac, cadet et fils légitime (p. 84). Ce brouillage dans l'ordre de la primauté hiérarchique de l'aîné aurait pour but, dans la

tradition des fils d'Israël, de « diminuer l'infériorité d'une naissance cadette », déduit Germaine Tillion.

- 8 De là se pose la question de la très méditerranéenne patrilinéarité, système qui justifie les pleins pouvoirs du père et la claustration des femmes. Chez les Berbères du Maghreb, la filiation masculine aurait succédé à la matrilinearité bien avant l'invasion des Arabes, quand le Sahara se desséchait et que le besoin de main-d'œuvre agricole augmentait. Ce glissement d'un système vers un autre, effectué plus tardivement chez les Touaregs, se conjugue avec l'adoption de l'endogamie ; « Les hommes voulurent tout garder, à la fois leurs femmes – et leur blé... » Hypothèse déjà émise dans *Le harem et les cousins*. Les structures familiales s'adaptent aujourd'hui à une productivité super-industrielle nécessitant toujours moins de main-d'œuvre. Mais la croissance touche à ses limites ; « Inventer autre chose, tel va être l'impératif du millénaire qui vient » (p. 275). Germaine Tillion nous incite-t-elle à inventer une nouvelle façon d'observer le monde ?
- 

## NOTES

1. Ravensbrück, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
2. Germaine Tillion avait déjà exprimé cette idée, notamment à propos de la condition féminine, dans *Le harem et les cousins*, Paris, Éditions du Seuil, 1966.
3. Masqueray, É., *La formation des cités chez les populations sédentaires du nord de l'Algérie*, Paris, E. Leroux, 1886 : 258.